

Un apprentissage simple de la vie



Par PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Parfois il faut savoir reconnaître qu'on s'est fait rouler dans la farine!

C'était mon cas, et je l'avouerai bien volontiers. Bel et bien dans la farine, et je n'en suis pas encore revenu.

Cela s'est passé un matin d'un morne Vendredi.

J'étais posté devant la façade de l'Université Nationale du Vietnam, attendant le bus qui, tous les jours fait le trajet entre le siège social de l'Université, à la Place de la Tortue (Hồ Con Rùa), au croisement des rues Phạm Ngọc Thạch (anciennement Duy Tân) et Võ Văn Tần (anciennement Trần Quý Cáp) pour nous emmener, professeurs et étudiants, vers le gigantesque campus de l'Université à Thủ Đức, à 30 kilomètres de là.

Il y avait foule. Une animation typiquement estudiantine. Des centaines de voyageurs universitaires qui allaient partir de Saigon pour rejoindre les Facultés de Médecine, des Sciences de l'Information, l'Ecole Polytechnique, la Faculté Internationale, le Pôle Universitaire Français, ainsi que l'Institut John Von Neumann, où j'enseigne les Sciences de Gestion et du Leadership depuis le début de l'année 2014. Magnifique campus s'il en est, 600 hectares de verdure totalement dédiés à l'Education en troisième cycle.

Mon bus allait arriver lorsqu'une jeune femme, présumée étudiante, m'accosta :

- « Prof (*Thầy*), me dit-elle avec un sourire d'ange, j'ai vraiment besoin de votre aide, car je suis certaine qu'il n'y a que vous qui puissiez m'aider ici.
- Bon, bon, dis toujours...
- Voilà, je dois remettre ce matin sans faute ma thèse de doctorat au secrétariat, avant midi. Mais voilà, j'avais préparé 3 exemplaires que voici...elle me montra un paquet de papier...mais patatras, l'Université m'en demande 5 de plus. Mon domicile est à Hóc Môn, c'est trop loin, je n'ai pas assez d'argent pour faire imprimer 5 exemplaires supplémentaires et je ne peux pas rentrer chez moi. Pouvez-vous, Prof, me prêter 500 000 đồng (25 usd) pour terminer mon travail. Je vous rembourse dès demain matin, ici même.
- De quelle thèse tu me parles ?
- La voici, Prof. Et elle me sortit une thèse de son cartable où je note également la présence d'un ordinateur. Je suis à l'Université de Médecine, affirma-t-elle.

Qu'auriez-vous fait à ma place, je vous le demande franchement. Alors que mon bus pointait son nez dans la rue voisine, je savais que dans la minute, j'allais devoir quitter les lieux. Je n'étais forcé d'aider la présumée étudiante, non, sûrement pas, mais je n'avais plus que quelques minutes pour me décider.

Je la dévisageai, elle ne me paraissait pas avoir le visage d'une aventurière, sa peau pâle et lisse lui faisait ressembler à toutes les étudiantes de la terre. Lorsque je la regardais, elle n'hésitait pas à me rendre le regard. Je ne décelais pas de faux fuyant.



Que faire !

Elle rajouta : voici mon téléphone...appelez et vous pouvez voir que c'est moi, Prof, j'ai vraiment besoin de 500 000 dong.

Vu que le montant était cohérent et nullement une grosse fortune, je sortis un billet de 200 000 dong.

- Prof, pas 200 mille. Cinq cents. Il me faut les cinq cents, Prof, faute de quoi, je ne puis boucler la reprographie des cinq exemplaires supplémentaires. Je ne voudrais pas être recalée d'au moins six mois. C'est clairement ma faute, mais pour avoir fauté, pourrais-je demander votre aide ?

Je tirai 200 mille de plus.

Non Prof ! Encore un dernier billet s'il vous plaît, puisque je vous rembourse dès demain matin !



Elle me regarda avec des yeux bizarres. Aucune détresse, ce n'était pas le cas. Mais c'était un regard d'incompréhension comme le ferait n'importe quel étudiant pour une somme si dérisoire.

Et c'était sur ce regard-là, que je jugeais plutôt authentique, que je cédaï.

Elle me remercia sobrement, en aucune façon on pouvait déceler un empressement, ni pour empocher les billets, ni pour hâter le pas vers une quelconque fuite.

* * *

Mon bus démarra.

Je ne me sentais pas complètement rassuré. Pendant les heures qui suivaient je ne parvenais pas à extraire

de mon cerveau la scène dont je fus l'un des acteurs. Une chose est sûre, si c'était une vraie étudiante avec une vraie thèse, je pouvais plus tard me reprocher de faire perdre une demi-année à quelqu'un d'éventuellement brillant, pour un paquet de donges sans grande importance que je lui aurais refusé. Je ne regrettais pas mon geste que tout prof aurait fait, ni la somme dérisoire tendue à une inconnue. Mais je craignais être tombé dans un piège enfantin, ce qui, au passage, écorcherait mon amour-propre. Qui voudrait se sentir idiot ?

Le lendemain, la fille ne vint pas. Ni le surlendemain.

Il ne m'en fallut pas plus pour me rendre compte que je m'étais fait tout simplement voler. « Tout simplement » serait la bonne façon de qualifier l'évènement. On n'apprend jamais tout à fait.

Mais le surlendemain encore, je voulais croire encore à une manifestation quelconque de l'étudiante. Ce n'était plus le désir de récupérer l'argent. Je voulais savoir si elle n'était pas tout simplement une professionnelle, une vraie. Car sinon comment qualifier ce culot extraordinaire, ce phénomène de sang froid que j'avais rarement rencontré...Elle osait me dire : allez allez, qu'attendez vous pour cracher vos sous...

Je pris mon téléphone, je composai le numéro que la fille m'avait donné. Le coup de fil n'aboutissait nulle part. Il n'y avait plus de doute, elle avait réussi son coup, et je n'étais qu'un pauvre idiot.

* * *

Et je me consolais en me disant qu'avec les trois billets qu'elle m'avait pris, elle avait pu subsister quelques jours de plus. Qui sait si elle n'avait pas un bébé à nourrir ou une mère à soigner.

Et cette seule pensée me réconforta et effaça ma peine.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64